

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

EDITORIAL

Le tableau de la Roumanie à la fin de 1993 n'est pas brillant. Tous les indicateurs économiques sont mauvais. Mais il faut garder espoir ! L'aide internationale arrive, par le biais des grandes institutions (telles le FMI ou la Banque Mondiale). La réorganisation de l'économie roumaine se poursuit, inexorablement... la libéralisation et l'ouverture commerciale sont irréversibles.

Dans ces conditions, le lien doit être maintenu, sinon resserré avec nos amis roumains, qui arrivent à survivre dans cette difficile mutation socio-culturelle.

Inlassablement les membres de l'ADEFRO viennent épauler les initiatives prises à Cimpina (la maison d'enfants), à Galati (le jardin musical), à Cluj (Mutuelle), à Satu Mare et Botosani (échanges scolaires), à Bucarest... Les idées de solidarité, de mutualité et d'entreprise font leur chemin.

Ce n'est vraiment pas le moment de relâcher l'effort et d'abandonner la Roumanie, sur le seuil de l'Europe !

Monique STOVEN

**Bulletin ADEFRO n°8
43, rue Claude Bernard - 75005 PARIS
Décembre 1993**

- Mise en pages : **Benoit STOVEN** -

CE
T
D
S
T
P
E

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena FILOTI

LA DACIE, PROVINCE ROUMAINE - "*DACIA FELIX*"

La Dacie est restée possession roumaine durant cinq ou six générations (de 106 à 274 ap. JC.) espace de temps suffisant pour la naissance du peuple roumain. La civilisation latine, d'évolution multiséculaire a gagné les autochtones, qui ont gardé la langue latine et ont été ainsi "roumanisés".

Le changement a commencé par les villes où la vie y était plus confortable. La connaissance du latin était une obligation pour les relations avec l'administration, l'armée, les colons et dans les affaires.

Dans les villages, la transformation a été plus lente, car les Daces constituaient la majorité de la population. Les Latins se sont infiltrés partout, en construisant des villas. Les Daces qui travaillaient sur leurs domaines y ont appris la langue de leurs maîtres. Les mariages mixtes ont déterminé l'apparition de nouveaux citoyens, qui après deux ou trois générations avaient oublié la langue Dace.

Ptolémée, le géographe du Vieux Monde, a établi les frontières de la Dacie conquise au nord du Danube. Les témoignages des fouilles archéologiques confirment son tracé.

Après une guerre de deux ans (de 105 à 107), la Dacie fut mise sous la surveillance directe de l'empereur Trajan. Le tracé de certaines routes suit encore aujourd'hui celui des anciennes voies romaines. La vie économique prospérait : élevage, viticulture, exploitation des mines d'or, de fer, de marbre et du sel. On construisit des aqueducs, des thermes, des temples et des stations balnéaires.

Cependant, les Daces ne devinrent citoyens qu'après l'Edit de Caracalla, en 212. L'appellation générique de "Roumain" dérive tout droit de nos ancêtres romains, citoyens de la Rome antique.

L'accalmie fut rompue par les luttes contre les Goths, les Sarmates, les Carpes et les Daces libres. Aurélian dut abandonner la Dacie aux envahisseurs en deux temps : en 271 puis en 275.

AMBIANCE ROUMAINE - La Roumanie en 1993 ?

La monnaie se dévalue de jour en jour, le dollar est passé de 800 à 2000 lei. Les communications avec l'étranger sont de plus en plus difficiles. Les entreprises ferment les unes après les autres, le matériel vieillit, la production est inexistante. A peine si les habitants ont de quoi se nourrir dans une ambiance où la méfiance se perpétue et où l'inflation casse toute initiative économique et où chacun est contraint de vivre au jour le jour.

Le temps passé à l'entreprise qui ne produit rien est de plus en plus court. Certains en profitent pour construire des maisons sur les terrains qu'ils ont enfin pu acheter. Le "chacun pour soi" revient à l'honneur et le manque de solidarité nationale a favorisé les égocentrismes à tous les niveaux.

Le capitalisme des pays occidentaux qui reste un modèle pour bien des Roumains est pourtant à bannir. En Roumanie, la démocratie et la liberté ne sont que des couvertures. Ce vernis peut tromper le visiteur. Car l'amélioration est apparente dans les villes, plus propres, plus lumineuses et plus attrayantes qu'il y a trois ans. Mais le fond des cœurs est triste, désespéré. Alors l'inquiétude incite les plus pessimistes à quitter le pays, les plus malins à se procurer de l'argent par tous les moyens et les autres à se terrer dans leur bloc devant la TV, en quête du rêve en image qui leur permet de supporter le quotidien. Malgré tout, nous avons observé des faits positifs qui permettent de relever ce sombre tableau.

Petit à petit réapparaissent les anciennes structures avec la qualité de gestion qui existait précédemment. Si certains fonctionnaires cherchent toujours à tirer le meilleur parti de leurs avantages, ils retrouvent néanmoins la conscience de leurs responsabilités et tentent de réorganiser leur pays. De nouveaux réseaux d'influence et d'intérêts s'installent, la vie sociale se stabilise; les autorités administratives (maires, responsables locaux) prennent des décisions avec une vision plus critique et un réel souci d'améliorer l'ensemble de la vie des citoyens.

En dépit de ces tristes constatations, nous croyons que les Roumains ont toutes les facultés nécessaires pour remettre leur pays en état, et créer ainsi eux-mêmes le modèle de la Roumanie future.

Geneviève GUITTON
Denis CHARIGNON

LE JARDIN D'ENFANTS DE GALATI

PARIS - GALATI - PARIS... six mois plus tard

C'est six mois, presque, après mon retour, que je regarde en arrière pour tenter d'avoir une image plus précise de cette année passée au Jardin d'enfants de Galati.

C'est six mois plus tard que je me demande : qu'en restera-t-il, en fin de compte ? Pour ce qui est de son existence, c'est le moment de dire : Merci, Lucile, de t'être lancée à ton tour dans l'aventure. Si les enfants, cet automne, ont pu retrouver ce lieu chaud et accueillant que nous avons réussi à créer, s'ils chantent toujours et se souviennent de leurs premiers mots de Français, alors il y a bien quelque chose de gagné.

Pourtant, un peu de regret, de tristesse. Regret de ce travail sur les fêtes d'hiver, commencé et resté (provisoirement ?) inachevé, au souvenir de notre longue marche dans les rues grises de Galati avec cette troupe d'enfants chantant des Colinde⁽¹⁾ dans les banques, les magasins, les hospices, les visages effarés de nos petits à l'entrée des tambours et des clochettes dans la petite salle de classe.

Regret de constater l'éclatement des forces vives sur lesquelles nous pouvions peut-être compter : nos amis, artistes, ont quitté un à un cette cité grise pour d'autres destins ; regret de "Musique Espérance" qui ne s'appellera pas "Musica Sperantei"; et si un jour, pourtant ?... si tout cela n'était qu'un premier essai, s'il fallait cent fois sur le métier remettre l'ouvrage ? La Roumanie ne s'offre pas au premier venu. Elle livre un bien étrange combat à qui veut gagner son cœur.

Alors dois-je repartir, un hiver prochain, sur la trace des masques de Nouvel An, des chansons d'Etoile, n'ai-je pas posé ma valise que pour mieux la boucler ? Ça n'est pas exactement de la "nostalgie". C'est plutôt comme un appel, un Bucium⁽²⁾ qui sonne au fond du cœur, la Toaca⁽³⁾ d'une église intérieure, qui dit : "Reviens, nous venions tout juste de commencer ! Qu'est-ce-que tu attends ? Il y a tant à faire !"

*Romania, te iubesc !... **

Sylvie CARRERE

(1) Colinde : chants de Noël, typiquement roumains

(2) Bucium : cousin de notre cor des Alpes, utilisé par les bergers pour transmettre des signaux, des appels

LE JARDIN D'ENFANTS DE GALATI

(3) Toaca : Planchettes de bois frappées par des marteaux pour appeler les villageois à l'église, en alternance avec les cloches.

* Roumanie, je t'aime !...

EXTRAITS D'UNE LETTRE

Samedi 9 octobre 1993

" Le travail au jardin d'enfants se passe bien. Je travaille donc de 9h à 13h. Nous commençons par la gymnastique puis 1/2h de guitare. Ensuite les enfants mangent un petit encas qui leur sert en même temps de petit déjeuner. Après, nous continuons par l'apprentissage de mots français suivant un thème que j'ai choisi pour la semaine. Cette semaine se sont les couleurs. Puis nous faisons des jeux collectifs. Ensuite, il y a une récréation d'1/2h. Pour terminer la matinée, je leur fais faire du travail manuel, peinture ou autre. A 13h, ils se mettent à table et moi aussi. Je rentre donc vers 14h. En fin d'après midi, je prépare la journée d'école du lendemain, puis je vais aider ou discuter avec les personnes qui sont rentrées à la maison. Nous mangeons à 19h et souvent nous allons nous coucher assez tôt (vers 21h). (...)

A la maison, la vie s'organise. Je lave mon linge. Sinon cela fait beaucoup pour Mme Cornea. Ce matin, nous avons fait le ménage à fond. Moi, j'étais responsable de l'aspirateur. "La vie d'une femme roumaine est difficile, elle doit travailler ; rentrée à la maison, elle prépare la cuisine, s'occupe des enfants, fait la lessive et (surtout, à mon avis, ce qui est le plus dur) fait les courses", dit Mme Cornea.

Pourquoi dis-je que les courses c'est dur ? Parce que le marché est un lieu où le vol est perpétuel. Un étalage libre, sans surveillance, est immédiatement dévalisé par les enfants de la rue. Les marchands vous arnaquent en faussant la balance manuelle. Du coup, vous payez "plus ou moins" de quantité. Les prix sont très élevés et les produits ne sont pas toujours très bons (ex : carottes ou pommes de terre pourries, maïs pas assez mûr...)... De plus, l'automne pour une mère de famille est une saison où l'on se prépare pour l'hiver : conserves en particulier. Le travail n'en est que plus important !"

Lucile CHARIGNON

L'ASSISTANCE SOCIALE EN ROUMANIE

Un pas vers la réforme

L'assistance sociale en Roumanie est actuellement un dispositif réduit à la portion congrue. Pour le moment, le Gouvernement roumain joue la carte de la communication : un "livre blanc" paru en mai 1993 s'efforce de fixer le cadre d'une possible réforme du système d'assistance sociale.

La rupture qui s'est produite après les événements de décembre 1989 a engendré de nombreux problèmes d'ordre social jusqu'alors inconnus de la société roumaine.

Ces problèmes sont principalement liés au difficile passage d'un système économique à planification centralisée à l'économie de marché. Ainsi, la dégradation économique plonge le pays dans une spirale infernale : baisse de rentabilité du travail, baisse des revenus, diminution importante de la qualité des services et de la protection sociale, inflation galopante...

Dans cette période de transition, l'état d'esprit de la population joue aussi un rôle capital car la société communiste avait façonné pendant 45 ans ses comportements. La répression de toute initiative individuelle a profondément marqué la conscience des roumains. Cette situation a consolidé le sentiment fort que l'Etat prenne totalement en charge l'individu : travail, protection sociale, soins médicaux gratuits, pensions de retraite...

De ce fait, de larges couches de la population roumaine sont devenues apathiques à l'égard de tout changement et de toute institution politique ou sociale. De nos jours, compte-tenu de la situation sociale et économique, les Roumains sont de plus en plus conscients que la société doit prendre en charge son évolution et que l'Etat doit mener une politique sociale active.

Un dispositif pour favoriser une politique nataliste

Jusqu'en décembre 1989, l'assistance sociale développait son action en fonction de 3 grands axes :

- favoriser une politique nataliste par un système de primes et d'aides;
- accorder des aides aux personnes invalides, handicapées ou âgées sans ressources;

- prendre en charge, dans les institutions d'assistance sociale les mineurs abandonnés, les retraités nécessiteux, les invalides et les malades mentaux.

Une centralisation excessive

Des décrets ont été élaborés par le gouvernement dirigé par M. Petre Roman pour augmenter le niveau de vie des personnes non protégées par le régime d'assurances sociales (Sécurité Sociale).

Ces décrets plaçaient par ordre de priorité : la famille, les enfants, les personnes handicapées et les personnes âgées.

Les principaux défauts du système d'assistance sociale actuellement en place tiennent en quatre points :

- centralisation et bureaucratisation excessive des pouvoirs décisionnels;
- dominance du contrôle de l'Etat;
- multitudes d'aides à faible revenu sans possibilité de bénéficier d'un "guichet unique";
- absence d'aides destinées aux personnes âgées de type soins à domicile et aides ménagères.

La crise du système, qui ne fait aucun doute, tient à la fois à une mauvaise utilisation des fonds (principalement utilisés pour les allocations pour enfant à charge) et de la pauvreté de ceux-ci dans une période d'inflation galopante.

De nouvelles orientations

Le "livre blanc" passe en revue les différents programmes d'allocations existants et soumet au débat public les nouvelles orientations en matière d'assistance sociale. A ce titre, il y ajoute aussi une réflexion sur la lourdeur de la structure administrative actuellement en place.

Dans les grandes lignes, le "livre blanc" propose de maintenir l'architecture actuelle des prestations en "allégeant" les conditions d'accès pour augmenter le nombre des bénéficiaires. Quelques unes des prestations seront consolidées à l'avenir pour permettre un niveau de vie décent.

Une lacune de taille et signe inquiétant pour un régime social : aucune mention sur la politique de prévention.

La collaboration Franco-Roumaine

Les autorités roumaines ne cachent pas leur souhait de puiser leurs idées dans les différents modèles occidentaux.

Une mission française de la CNAF travaille en Roumanie sur la protection sociale de la famille. Les travaux de cette mission ont permis au Parlement roumain de voter une loi en juin dernier portant sur l'allocation d'Etat aux enfants.

En matière de collaboration sociale, les autorités roumaines pensent que le transfert des expériences sociales des pays européens vers la Roumanie peut constituer un apport essentiel.

Mihail ROLEA



RETOUR DE ROUMANIE, IMPRESSIONS...

Après de nombreuses tentatives de départ reportées, notre voyage en Roumanie est aujourd'hui un souvenir plus que merveilleux...

Et pourtant, nous avons eu maintes mises en garde, multes recommandations ! S'il est vrai que beaucoup ont été bien utiles, nous pouvons vous signaler que nous revenons avec tous les dollars (les petites coupures "au cas où"), que nous avons dormi dans des hôtels à des tarifs tout à fait abordables... Certes, nous avons eu du mal à trouver du carburant (du gas-oil, précisément) et nous pouvons dire un grand merci à G. Guillon de nous avoir prêté des bidons !

Nous n'avons pas la prétention de connaître tous les pays d'Europe Orientale, mais il nous a semblé que la Roumanie est l'un des plus beaux. Nous sommes littéralement tombés sous le charme des monastères de Bucovine, dans lesquels nous avons passé beaucoup de temps; nous nous sommes volontiers perdus dans les villages au détour desquels nous avons découvert des maisons toutes aussi élégantes les unes que les autres, lorsqu'elles étaient entretenues.

En nous promenant ainsi tant dans le nord que sur la côte de la Mer Noire ou dans les villes fortifiées de Brasov et Sighisoara, nous avons plus eu l'impression de faire un retour dans le temps (peut-être dans la France du début de notre siècle) que de visiter un pays ravagé par le communisme.

Cette impression, nous l'avons ressentie à Bucarest. Aussi étrange que cela puisse paraître, nous avons quitté cette capitale presque à regret. En effet, nous l'avons visitée avec Ina Dima, qui a su merveilleusement nous la faire aimer. Elle connaît sa ville sur le bout des doigts et grâce à ses études d'architecture a pu nous faire découvrir des différences très subtiles de styles. Nous nous sommes promenés jusqu'à épuisement dans le musée Satului, le quartier des ambassades, la rue Victoria mais surtout dans toutes les rues adjacentes et les cours dans lesquelles il ne faut pas hésiter à entrer pour y découvrir des façades intérieures Renaissance de toute beauté. Quant aux églises, nous avons renoncé à les compter.

Ina nous a montré et expliqué avec pudeur tous les lieux de la Révolution de Décembre, l'histoire récente de son pays dont on peut se demander comment il va s'en sortir.

Nous avons été reçus chez ses parents, qui nous ont longuement raconté ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils vivent encore... car il est très clair que si les noms des dirigeants ne sont plus les mêmes, les principes sont toujours étrangement identiques à ceux développés par le régime précédent.

Et s'ils ont maintenant la liberté de penser et de s'exprimer quasi librement, ils ne s'en contentent plus : on ne mange pas à sa faim à Bucarest. Nous avons eu du mal à supporter la vue de tous ces enfants qui errent dans les rues, assillant les voitures occidentales au moindre arrêt.

Nous avons été très frappés de l'accueil qui nous a été réservé. Tout le monde parle un français excellent et surtout manifeste un réel plaisir à le pratiquer ; la France a encore une véritable aura, même si nous avons jugé nécessaire de rétablir certaines réalités. La seule grande déception a été de constater leur émerveillement devant la chaîne de télévision américaine CNN qui émet des programmes américains toute la journée, complètement inadaptés.

Nous pourrions poursuivre à l'infini mais il ne faut pas réduire à des mots et des phrases des impressions ou des réactions qui sont souvent très personnelles et intuitives...

Seulement, pensons qu'à l'heure où nous préparons Noël en famille ou avec des amis, il y a des personnes qui n'ont pas le minimum vital.

Sylvie STOVEN

L'ADEFRO EN 1993

1) Son **Assemblée Générale** le ~~02~~ mars.

2) **Les jardinières d'enfants** Sylvie CARRERE et Lucile CHARIGNON qui se sont relayées à Galati au cours de longs mois d'hiver. L'initiative de notre amie le Docteur Marie Emmanuella ZAHARIA de créer un jardin d'enfants musical et français en milieu pauvre constitue la base de la réussite d'une telle opération.

Témoignage de l'attachement de la France à la Roumanie, les deux éducatrices ont fait le pari que la présence française en Roumanie est la preuve la plus forte de l'amitié entre nos deux pays.

3) Les **six voyages** de membres actifs, échelonnés d'avril à novembre, qui sont les moments forts des relations avec nos amis roumains.

- 80 cartons de médicaments et beaucoup de matériel médical tel que 6 fauteuils roulants, 1 échographe, 2 tensiomètres, 1 glucomètre, des cannes anglaises, lampes frontales, etc... ont été apportés aux cinq médecins de Cluj, Victoria, Galati, Botosani, Bucarest que nous connaissons bien.

- 6 cartons de livres simples, 4 de livres techniques, papier, crayons, 6 valises de livres classiques ont été donnés aux 4 écoles, les lycées et l'université avec lesquels nous sommes en relation à Botosani, Cluj, Bucarest, Galati.

- Encre et matériel à photocopier ont été remis à l'Institut théologique catholique romain de Bucarest.

Voici la lettre que nous avons reçu à cette occasion :

Bucarest, le 30 octobre 1993

"Chers amis,

Nous vous remercions vivement pour nous avoir envoyé si vite l'encre et le rouleau de stencil que nous vous avons demandés dans notre lettre du 20 septembre. Ceci va nous permettre d'imprimer les cours nécessaires pour ce semestre. Le rouleau de stencil durera longtemps. Quant à l'encre, si vous avez la possibilité d'en envoyer encore au début de l'année prochaine nous vous en serions fort reconnaissants.

Les cours multipliés grâce à votre don seront distribués aux étudiants au prix du papier non imprimé, ce qui constitue une aide très précieuse pour ces jeunes qui doivent faire des efforts non seulement pour apprendre, mais simplement pour survivre dans cette époque très dure que notre pays est en train de traverser. Fraternellement vôtre."

Francisca BALTACEANU, Doyen de la Faculté de Lettres.

4) Le très bel **article de notre ami le Docteur BOÏLA** de Cluj, dans la revue Agora (hiver 92-93 n°24), consacrée aux problèmes de santé dans les pays de l'Est.

Le Docteur BOÏLA plonge le lecteur dans le drame de conscience que représente l'exercice de la médecine dans la Roumanie contemporaine. Comment appliquer l'adage "la médecine, c'est de la science et de la conscience" dans un pays où "l'effondrement moral et économique amenés par les gouvernements a implicitement déteint sur l'activité médicale" ?

Nous tenons cet article à la disposition des personnes qui en souhaitent la copie.

5) **Les échanges épistolaires** entre élèves français et roumains des écoles primaires de Limay et Botosani (30 et 50 élèves) du collège Saint André à Saint Maur avec l'école 75 de Bucarest (20 à 30 élèves) du lycée Charles Péguy à Bobigny avec le lycée Ioan Slavici de Satu Mare (40 à 50 étudiants).

6) Nos relations avec les autres associations et groupes :

- Alliance et Partage du Vésinet en lien avec Tirgu Mures ;
- l'Aide à l'Eglise gréco-catholique de Roumanie, située dans l'Yonne qui fait de nombreux voyages cette année.

- "La ligne de coopération culturelle et scientifique Roumanie-France" située à Bucarest et dirigée par notre ami Monsieur DRAGULANESCU. Le bulletin "Interférences" fait état de nombreuses rencontres et manifestations favorisant l'union de nos deux pays, le maintien de la culture française et de la francophonie, et les initiatives concourant à ces objectifs.

ELAN EUROPEEN POUR LA ROUMANIE

Le 4 octobre dernier, le Conseil de l'Europe s'est prononcé en faveur de l'adhésion de la Roumanie en qualité de membre de plein droit. Ainsi, il suivait la recommandation faite le 28 septembre par l'Assemblée Parlementaire des 31 pays membres (vote à la quasi-unanimité, seule la Hongrie s'étant abstenue).

Depuis plus de 3 ans, la Roumanie attendait cette décision dont les reports étaient mal vécus, notamment par les milieux politiques, les intellectuels et les médias. Désormais, cette nouvelle position doit permettre à la Roumanie de siéger, d'égal à égal, aux côtés de ses voisins hongrois, tchèques, slovaques et bulgares, admis avant elle dans ce "forum de la démocratie".

Ce moment historique - symbole d'une réussite diplomatique - a été salué à Bucarest par toute la presse et les médias audiovisuels, la radio roumaine ayant retransmis en direct les débats de l'Assemblée Parlementaire de Strasbourg.

L'adhésion de la Roumanie au Conseil de l'Europe fera l'objet d'un article dans le prochain numéro de l'Epistole.

Mihail ROLEA

LA CLASSE DE FRANÇAIS

Dans le cadre des échanges culturels entre écoles françaises et écoles roumaines, nous recevons de nombreuses lettres d'élèves roumains qui recherchent des correspondants. Nous publions ici l'une de ces lettres, en espérant que s'établissent de nombreuses correspondances entre les élèves de nos deux pays...

"Après avoir passé un dimanche plein de distractions, lundi vient, lui aussi.

Parmi tous les cours que nous avons le lundi, il y a le cours de français, et c'est celui que nous préférons.

Pendant la pause, nous répétons les mots nouveaux, donnés par le professeur, la leçon ou les notions de grammaire et ce que nous ne savons pas, nous le demandons à un collègue.

Après la pause, nous prenons place et nous attendons en silence le professeur pour commencer la classe.

Le professeur entre dans la classe, il nous dit "Bonjour", nous dit de nous asseoir puis nous demande qui est absent, et bien sûr ce que nous avons eu à préparer pour le cours de la journée. Les élèves de service répondent aux questions du professeur. Nous vérifions les devoirs. Puis nous préparons les cahiers de brouillon et nous commençons à faire des exercices.

Tous les élèves répondent aux questions posées. Ils sont attentifs au cours. Quand un élève ne sait pas répondre, on l'aide. Toute la classe parle français. Les cinquante minutes passées, la cloche sonne. Le professeur met les notes et part, non avant de nous avoir dit "Au revoir".

Mirela GALAN

Strada Primaverii

Bloc P17 Sc.E ap.4 et.1

BOTOSANI 6800

ROMANIA



CADEAUX DE FIN D'ANNÉE




*Vases et lampes fabriqués par des maîtres verriers roumains,
selectionnées et présentés à :*

TRANSPARENCES

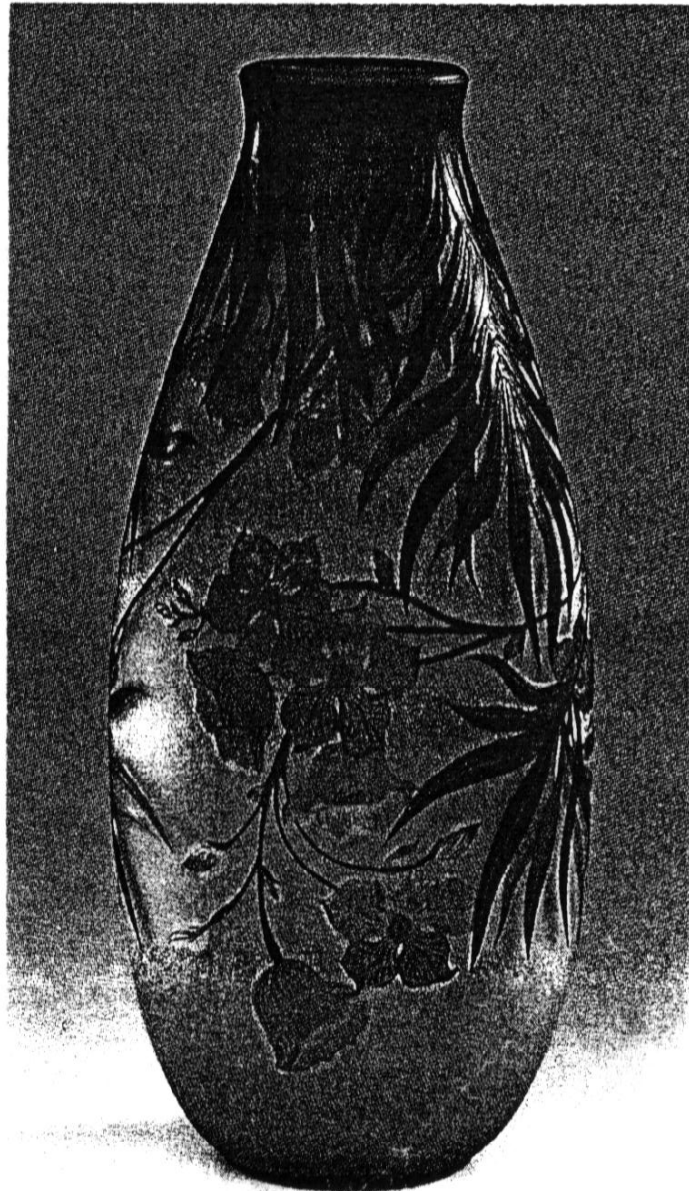
37, rue de l'Arbre-Sec

75001 PARIS

 42 96 13 91

de 12h30 à 17h.

La beauté des objets vaut le déplacement !



VOUS AUSSI VOUS POUVEZ PARTICIPER...

- en prenant part à nos activités,
- en devenant membre de l'association,
- en nous envoyant des informations.

Pour tous renseignements :

ADEFRO
43, rue Claude Bernard
75005 PARIS
 45-87-11-22

Cotisations des membres
avec 3 numéros de l'Epistole
100 FF par an
membres bienfaiteurs
200 FF et plus

Le samedi 12 mars 1994 après-midi
les membres et amis de l'ADEFRO
se réuniront autour d'une
exposition/vente d'art roumain
suivie de la prochaine
Assemblée Générale

Une convocation avec lieu et précisions vous sera envoyée en temps voulu.
après renouvellement de votre adhésion si vous le souhaitez
Epistole 8 - Décembre 1993